

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

JOURNAL D'Hygiène Populaire

ORGANE OFFICIEL DE LA

SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

COMITÉ DE RÉDACTION.

DR A. T. BROUSSEAU.
DR NORBERT FAFARD.
A. HAMON, (Paris).
DR H. E. DESROSIERS.
DR A. LAMARCHE.
H. R. GRAY.
DR A. G. A. RICARD.
DR J. E. BERTHELOT.
DR, S. LACHAPELLE.

DR J. A. LARAMÉE.
DR E. P. LACHAPELLE.
DR A. B. LAROCQUE.
DR A. A. FOUCHER.
J. L. ARCHAMBAULT.
DR A. LAPORTE.
L. DAGRON RICHER.
DR G. ARCHAMBAULT.
DR. A, T. Brisson.

DR W. H. HINGSTON.
DR W. MOUNT.
DR L. J. V. CLÉROUX.
C. A. PFISTER.
L. H. ARCHAMEAULT.
EMILE VANIER.
DR LS. LABERGE.
DR S. DUVAL.
DR. A. PICHÉ.

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : DR J. I. DESROCHES.

Le Journal paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Prix de l'abonnement : \$1.50 par année, payable d'avance.

*Tout ce qui concerne l'administration du journal doit être
adressé au*

25, rue Ste. Therese ou Boite 2027 P.O., 'Montreal.

Voir sommaire à la page 3.

IMPRIMERIE W. F. DANIEL, Coin des rues St-Gabriel et Ste-Thérèse.

BUREAU PUBLIC D'ANALYSES

C. A. PFISTER
PROFESSEUR DE
PHYSIQUE et de CHIMIE
— A —
L'ECOLE POLYTECHNIQUE
No. 162 Rue Mignonne.
Coin St-Denis.
MONTREAL.

N. FAFARD, M. D.
PROFESSEUR DE
CHIMIE
— A —
L'UNIVERSITE LAVAL
344 Rue Amherst 344
MONTREAL.

Analyses Chimiques Qualitatives et Quantitatives—Essais de Minéraux—coD-
masie—Substances Pharmaceutiques —Produits Industriels—Denrées Ali-
mentaires et Boissons—Examens Microscopiques — Recherches Toxicolo-
giques, Etc., Etc.

Consultations sur les questions de Chimie et de Physique Industrielles, Etc.

J. B. RESTHER,
35 années d'expérience. } Architectes, Evaluateurs, etc.
J. Z. RESTHER,

J. EMILE VANIER,
Ingénieur Civil, Arpenteur Pro-
vincial, ancien Elève de l'Ecole
Polytechnique, Directeur du Bu-
reau des arpenteurs

RESTHER, RESTHER & VANIER,
INGENIEURS CIVILS ET SANITAIRES,
ARPENTEURS PROVINCIAUX ARCHTECTES.

BUREAUX 5, 6, 7 & 8 : NO. 61 RUE ST-JACQUES
MONTREAL.

Brevets d'invention, Marques de Commerce
Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur (Canada et Etranger).

Les Corporations et le public sont respectueusement invités
à correspondre.

SOMMAIRE.

Bulletin du Journal ; — Rapport sanitaire de la cité de Montréal ; — (suite) ; —
 Le Lait ; — Les Condiments ; — L'Hygiène Professionnelle ; — REVUE
 DES JOURNAUX : — L'Avarice et les Avars. — VARIÉTÉS : — La Société
 Médicale de Montréal ; — Pour éviter les accidents ; — Pour conserver les
 fleurs ; — Nouvel enduit incombustible ; — BIBLIOGRAPHIE : — Manu-
 pratique de Bactériologie ; — Manuel de Thérapentique dentaire.

ADMINISTRATION :

Pour ce qui concerne la rédaction ou l'administration, s'adresser par lettre au Dr. J. I
 Desroches No 189 rue Amberst ou Boite 2027. Bureau de Poste, Montréal.

L'abonnement au Journal d'Hygiène Populaire est de \$1.50 par année, payable d'avance
 Ce montant peut être remis par mandat-poste payable a l'Administration, No. 25, rue St.
 Thérèse ou Boite 2025, Bureau de Poste.

MM. LES ABONNES SONT PRIES DE DONNER A L'ADMINISTRATION AVIS DE LEUR CHANGEMENT DE
 RESIDENCE.

Les manuscrits restent la propriété du journal.

Nos seuls agents autorisés pour toute la Province sont M Ls Robitaille, pharmacien à
 Joliette. Mr. Robitaille est en même temps, notre Correspondant.

Le Journal d'Hygiène Populaire étant le seul journal d'Hygiène publié en langue fran-
 çaise sur ce continent est l'organe de publicité le plus direct offert aux pharmaciens, commer-
 cants de produits hygiéniques. Comme le Journal d'Hygiène Populaire a une grande circu-
 lation dans les diverses parties du Canada, surtout de la Province de Québec, les pharma-
 ciens, industriels et autres y trouveront un bon moyen de publier leur annonce (soit sur la
 couverture, soit sur des feuillets extras.)

TARIF DES ANNONCES.

Une page 12 mois.....	\$ 50.00
“ “ 6 “	30.00
Une demi page 12 “	30.00
“ “ “ 6 “	16.00
Un quart de page 12 mois	16.00
“ “ “ “ 6 “	9.00

Feuillets Extras.

Une page 12 mois.....	\$ 50.00
“ “ 6 mois.....	30.00
Une demi page 12 mois.....	30.00
“ “ “ 6 “	16.00

LIQUEUR

CONCENTRÉE de GOUDRON de NORVEGE

AUX MÉDECINS ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.

Nous offrons aujourd'hui aux nombreux lecteurs du *Journal p'Hygiène Populaire* un article supérieur destiné à lui rendre de grands services. Qui de nous, en effet, affecté de quelque trouble des voies respiratoires ou urinaires ? Qui de nous peut se vanter d'être exempt de ces affections maussades qu'on appelle catarhes, clous, boutons, et demangeaisons de la peau. Combien de fois n'avons nous pas constaté, avec une certaine terreur que nos urines étaient chargées de déchets variés et abondants ?

Dans tous ces cas

LA LIQUEUR DE GOUDRON DE NORVEGE

est la préparation *par excellence* pour ramener notre système à son état normal. Au point de vue hygiénique, cette *Liqueur* a des propriétés véritablement étonnantes. Elle *régularise* les sécrétions rend la respiration *plus large et plus facile* et *tonifie* le système en général.

Le médecin la prescrit avec confiance, les clients s'en servent avec profit et le public doit une dette de reconnaissance aux pharmaciens qui la dispensent à un prix modique, à la portée de toutes les bourses.

Bouteille d'une chopine - - - - - 50 centims

Bouteille d'un demiard - - - - - 25 centims.

Seuls agents pour le Canada et les Etats-Unis.

LAVIOLETTE & NELSON,

1605 rue Notre Dame 113 rue St Laurent.

JOURNAL D'HYGIENE POPULAIRE

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ D'HYGIÈNE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

VOL. III

MONTRÉAL, 15 NOVEMBRE, 1886

NO. 13.

BULLETIN.

Nomination de M. le Dr G. Galli de Plaisance (Italie). — M. A. Hamon et notre journal. — La Société Française d'hygiène de Paris et le concours pour 1887. — L'hygiène au Canada. — Un projet de loi concernant les statistiques vitales et mortuaires.

A la séance du Comité de régie de la Société d'Hygiène de la province de Québec, tenue le 25 octobre M. le Dr Giuseppe Galli, Médecin municipal de Plaisance (Italie), Directeur de la Rivista Italiana di Teripia e Igiene, Membre de différentes Sociétés savantes d'Hygiène, de médecine, de science, d'Italie, de France, d'Espagne, etc, a été nommé, sur la présentation de A. Hamon de Boulogne-sur-Seine (près de Paris, France) Membre Correspondant de notre Société.

Nous adressons à notre distingué collègue nos remerciements pour les 32 brochures, qui sont en grande partie ses œuvres, qu'il a bien voulu nous envoyer.

* * *

Le journal d'Hygiène Populaire, qui personnifie la Société d'Hygiène de la province de Québec, s'est fait le pionnier, le vulgarisateur de l'hygiène au Canada. Dans l'accomplissement de cette œuvre nationale nous avons eu la bonne fortune de compter avec un travailleur généreux et infatigable à qui nous devons rendre publiquement un éclatant hommage de reconnaissance. Depuis deux

ans, M. A. Hamon de Boulogne-sur-Seine nous a rendu d'éminents services, et a vivement intéressé le lecteur par ses articles vraiment remarquables sur l'hygiène.

Ce distingué collègue et ami a aussi contribué à nous unir par des sentiments les plus élevés de Confraternité à un grand nombre des plus éminents hygiénistes de l'Europe. Nous saluons donc en la personne de M. Hamon l'un des collaborateurs les plus actifs de notre publication.

* * *

Nous recevons de M. le Président de la Société Française d'Hygiène de Paris ce qui suit :

CONCOURS POUR 1887

“ Poursuivant l'extension de ses publications populaires, la SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HYGIÈNE met au concours pour l'année 1887 la question :

“ *De la sédentarité dans les écoles (primaires et secondaires), et du surmenage intellectuel dans l'enseignement supérieur et spécial.*

“ La première partie exposera les faits et observations qui établissent la situation; la deuxième indiquera ses inconvénients et les modifications à apporter, s'il y a lieu au point de vue de l'hygiène de la jeunesse.

“ Comme pour les concours antérieurs, de la première et de la deuxième enfance, les mémoires ne devront pas dépasser

les limites d'une brochure in-8 de 32 à 36 pages.

“ La Société décernera aux lauréats :

“ 1o Une médaille d'or de la valeur de 500 francs.

“ 2o Deux médailles d'argent, chacune de la valeur de 150 francs.

“ *N. B.* Les mémoires (écrits en français, anglais, allemand, espagnol, italien) devront être remis dans les semaines académiques ordinaires au siège de la société (30, rue du Dragon) avant le 1er avril 1887.”

Plusieurs de nos lecteurs ne sont pas sans connaître les services signalés que rend la Société Française d'Hygiène de Paris pour le triomphe de l'œuvre commune à tous les peuples. Cette Société dont le but est “ l'étude la plus variée, et la vulgarisation la plus large des questions afférentes au bien-être de l'homme (individuel et social) et à la salubrité publique ” a arboré une bannière portant ce mot sublime *Laboremus*. Sous ce Labarum marchent aujourd'hui onze cents membres qui travaillent noblement au bien des nations :

“ A élever l'intelligence par l'étude et les recherches.”

“ A moraliser le cœur par la réalité et la certitude du bien accompli.”

“ A donner à la vie de tous les jours le mobile le plus élevé, en se rendant utile et à soi-même et à ses semblables.”

L'hygiène est une science tout-à-fait humanitaire. L'avenir de l'homme est soumis à ses lois. A cause de la multiplicité d'applications, le champs de cette science est vaste, et l'homme doit en faire une culture des plus soignées. Aussi dans le but de populariser les lois de l'hygiène, cette Société a rédigé et publié un nombre déjà considérable de petites brochures élémentaires sur l'hygiène. Son

journal, sous l'habile direction de M. le Dr. P. de Pietra Santa, compte beaucoup de lecteurs. Enfin les allures de cette Société sort pleines de vie et d'entrain. C'est que le peuple français a une conviction bien ardente dans l'utilité de cette science qui promet beaucoup pour l'avenir. C'est que la France comprend ce qui peut assurer la sécurité de ses sujets.

* * *

Au Canada l'hygiène n'est pas encore bien acclimatée. Le journal d'Hygiène Populaire, le seul publié en langue française, n'a pas encore reçu l'attention qu'il mérite dans l'opinion publique.

Nos gouvernements dépensent des sommes considérables pour des journaux concernant l'agriculture, etc, et ils ne font à peu près rien pour assurer la santé et le bonheur de leurs sujets. Pourtant la voix de cette science devrait trouver écho dans les Bureaux de l'assistance publique, et ne mérite pas qu'on lui applique ces paroles de l'apôtre : vox clamantis in deserto.

Sommes-nous mieux favorisé du lecteur ? Il nous fait peine de répondre que notre publication ne reçoit pas l'encouragement que nous étions en droit d'attendre, et la négligence qu'un certain nombre de lecteurs mettent à s'acquitter de leur abonnement envers ce journal, nous oblige encore à des sacrifices de temps et d'argent.

Que chacun de nos lecteurs médite bien la position financière d'un journal, et surtout comprenne bien qu'il faut tôt ou tard en payer l'abonnement.

* * *

Le Comité formé pour étudier un projet de loi concernant la compilation des statistiques de naissances, mariages et décès, devra se réunir prochainement à Ottawa.

On nous informe que ce projet de loi

est préparé et sera présenté par M le Dr. A. B. LaRocque.

Le but est de créer un Bureau de statistiques vitales et mortuaires à Ottawa.

Ce projet de loi, s'il est accepté par le gouvernement fédéral, sera un progrès immense obtenu pour l'avancement de la science sanitaire dans ce pays. Avec une telle base, on pourra mieux suivre le mouvement de la population canadienne, et partant, mieux diriger les applications de l'hygiène pratique aux besoins de cette même population.

DR. J I DESROCHES.

RAPPORT SANITAIRE DE LA CITE
DE MONTREAL. *

Inspection du lait. —

Parmi les questions qui intéressent au plus haut degré l'avenir de Montréal, il y en a une qui paraît n'avoir pas été assez approfondie jusqu'à présent : je veux parler de la grande mortalité parmi les enfants.

Montréal possède l'avantage d'être la ville où la mortalité est la plus forte ; elle s'élève, selon les données du Dr Larocque, à 47 pour mille ; mais par contre, la mortalité des enfants au-dessous d'un an est de 24 pour mille. Nous devons travailler à amoindrir ce chiffre, infiniment trop élevé ; c'est une question nationale pour nous et nous saurons appliquer toutes nos forces, toute notre énergie, tout notre patriotisme à rechercher et à combattre les causes de ces mortalités.

Les maladies des enfants les plus fréquentes sont : le choléra infantin et la diarrhée, attribuables au régime diététique pendant la dentition. Le lait constituant un des principaux éléments du

nourrisson et le biberon étant malheureusement entré dans les mœurs de nos mères de famille, on conçoit aisément l'importance qu'il y a à prêter la plus sérieuse attention à la question de la qualité du lait. Pour former des enfants forts et bien développés, il faut de toute nécessité un lait de qualité irréprochable.

Il est reconnu par nos experts que le lait débité à Montréal n'est presque jamais pur. Le mal est d'autant plus grand que pour adultérer le lait, les laitiers se servent souvent d'eau de puits, très indigeste à cause des sels qu'elle renferme. Parfois, cette eau présente un danger beaucoup plus grave ; les puits sont souvent creusés trop près des étables et l'eau en est contaminée par les infiltrations des liquides provenant du fumier.

Cette eau sert non seulement aux falsifications, mais encore à tous les usages de la laiterie. Un lait aussi frelaté doit forcément produire des dérangements intestinaux et de véritables empoisonnements du sang.

N'a-t-on pas vu d'ailleurs, il y a quelques années, à Montréal même, la vente d'un lait pareil être la cause de l'introduction de la fièvre typhoïde dans huit familles différentes, ainsi que l'enquête l'a établie plus tard ?

La situation est très grave et surtout en tenant compte de ce que nous ne pouvons nous rapporter à la bonne foi des laitiers, on voit l'utilité d'une inspection rigoureuse et permanente du lait.

A cet effet, il devrait être nommé un inspecteur qui, aidé de quelques constables sanitaires, recueillerait des échantillons du lait et soumettrait aux analyses ceux dont un examen sommaire lui aurait laissé des doutes sur la qualité. Cette inspection devraient aussi porter sur les laiteries, les vaches et les étables.

* Suite voir les nos 9, à 12 de ce journal.

Denrées Alimentaire.— L'examen des denrées alimentaires laisse beaucoup à désirer. Le Gouvernement fédéral a chargé de ce soin les employés du Département du Revenu de l'Intérieur, mais malgré toute la bonne volonté que nous nous plaisons à reconnaître à ces estimables fonctionnaires, ce travail est si peu en harmonie avec leur besogne habituelle, qu'il ne donne pas tous les résultats qu'on pourrait en espérer.

C'est cependant une question d'importance capitale pour la santé publique, car personne ne peut ignorer les nombreuses falsifications d'articles alimentaires dont nous sommes les victimes.

Si le Gouvernement Fédéral voulait allouer au Bureau de Santé la somme qu'il consacre à cette fin, nous pourrions, à l'instar des grandes villes européennes, organiser un comptoir d'analyses, et ce service, pour être fait d'une façon complète et pratique, n'exigerait aucun surcroît de dépenses.

Glacé.— Nous avons été cette année assez heureux pour bénéficier de la bonne volonté de Messieurs les Ingénieurs du Havre et du canal Lachine qui ont bien voulu ne pas accorder de permission de prise de glace sans l'approbation du Médecin Officier de Santé.

Tout en remerciant sincèrement ces messieurs du service qu'ils ont rendu à la santé publique, je dois dire qu'il serait préférable qu'une commission fut nommée pour déterminer, chaque année, les endroits où la glace peut être prise sans danger pour le public.

La difficulté se représente chaque hiver, car la formation de la glace étant très irrégulière, il s'en suit que la glace n'est pas toujours également belle et bonne dans les mêmes endroits, chaque année. L'inspection et l'analyse sont donc néces-

saires et il serait plus logique de nommer une commission pour ce travail.

L'analyse pourrait être faite par le chimiste chargé de l'inspection du lait.

DR. L. LABERGE.

DU LAIT.

Le lait, qui est en généralement consommé *dans nos villes*, peut se diviser en trois classes. 1o. Le lait qui nous arrive par chemins de fer; 2o. Par les voitures des cultivateurs des environs; 3o. Le lait produit dans nos villes même.

Chaque division peut se subdiviser encore en trois classes; 1o. Le lait de la vache récemment vêlée; 2o. Celui de la vache *en arrière* (farrow cow); 3o. Enfin celui de la vache qui porte son veau.

Le lait de la vache récemment vêlée est très laxatif, et ce fait est bien connu des éleveurs, car tous savent parfaitement que ce lait donné à un veau de trois semaines le fera mourir de diarrhée. Le lait d'une vache *en arrière* (farrow cow) est au contraire fort astreignant, et ce lait, donné à un veau d'une semaine, a justement l'effet opposé du précédent. Enfin, le lait de la vache qui porte son veau change graduellement jusqu'à l'époque de parturition, il devient plus aqueux et possède un goût de chaux.

D'après ce qui précède, il est facile de se faire une idée de l'affreux mélange qui sert d'alimentation à l'enfance, et on ne doit pas être surpris du nombre effrayant d'enfants qui meurent chaque année faute d'une alimentation saine.

Ce que je propose ici est un moyen d'améliorer la qualité du lait et d'en réduire le coût.

Ce moyen consiste en une opération (l'ovariotomie), c'est-à-dire qu'on enlève

les ovaires à une vache récemment vélée. Par cette opération on ôte à l'animal tout désir ou pouvoir de reproduction, on fait de cette vache une *machine à fabriquer du lait*.

Les avantages obtenus par cette opération sont les suivants : 1o. Augmentation de la quantité et amélioration du lait, car l'animal n'ayant plus de sexe n'a rien autre chose à faire qu'à produire du lait et de la graisse. 2o. La certitude d'avoir toujours la même quantité et la même qualité de lait, car l'animal est toujours dans les mêmes conditions.

Sans cette opération, le lait d'une vache récemment vélée, varie beaucoup. Une fois tous les trois semaines il y aura un temps qui affectera au moins *trois traites*, le lait est fiévreux et se conserve $\frac{1}{2}$ moins longtemps que celui de la vache qui est dans son état normal.

Il n'est pas rare de voir un enfant bien portant ou une personne faible soumise à un régime laité, sentir tout à coup une indisposition, passer une nuit fiévreuse, sans sommeil, sans pouvoir assigner une cause à cette indisposition, qui n'est autre que le lait pris durant la journée. 3o. Par cette opération la vache peut être gardée pendant des années et donner toujours la même quantité et la même qualité de lait. 4o. Diminution dans les dépenses, car on évite la perte de temps causée par la stérilité de la vache et les accidents auxquels elle est exposée pendant l'acte de la parturition. 5o. Les vaches opérées engraisent plus facilement et leur chair est beaucoup plus tendre et succulente, comme le prouve d'ailleurs la chair de tous les animaux privés de leurs organes de reproduction v. g. chapon, poularde, etc.

Cette pratique n'est pas nouvelle, elle est en opération aux États-Unis depuis

1880, et M. Abbott Boston, l'auteur de cette pratique, possède une vache opérée depuis trois ans, qui donne toujours la même quantité et la même qualité de lait. Ce M. dans un article dans le *Boston Medical Journal*, dit que cette opération, quand elle est bien faite, n'offre pas plus de danger que l'acte ordinaire de la parturition.

Cette question-ci, il me semble, est excessivement importante ! Il s'agit de sauver la vie à des milliers d'enfants. Cette expérience, qui n'en est pas une, car c'est maintenant un fait accompli, devrait se faire sous le patronage des Bureaux de Santé.

Quant à moi, c'est avec le plus grand plaisir que j'enseignerai le procédé opératoire à quiconque voudra tenter l'opération.

Dr ED. GAUVREAU de Québec.

CONDIMENTS.

Les condiments sont des substances de nature alimentaire, qui donnent à la nourriture une saveur âcre ou aromatique.

Par leurs propriétés irritatives, ils stimulent les glandes salivaires et l'estomac. Bien que leurs propriétés nutritives soient douteuses, ils sont cependant d'une grande utilité, en ce qu'ils donnent à la nourriture une saveur plus grande, activent la digestion et développent la force nerveuse.

Les principaux condiments sont, le poivre cayenne, la moutarde, le raifort et le vinaigre.

Le sel peut, en quelque sorte, être rangé parmi les condiments, mais comme il entre en proportion notable dans la formation des tissus de l'économie, il peut être classifié parmi les substances alimentaires.

On ne peut recommander fortement l'usage des condiments, bien qu'il n'y ait aucun doute que, lorsqu'ils sont employés avec discernement, ils sont très avantageux pour l'économie.

Ils facilitent la digestion de certaines substances sur lesquelles les sucs digestifs n'agissent autrement que très lentement. Il ne faut pas oublier cependant que l'usage des irritants amène presque toujours une certaine débilité des tissus avec lesquels ils viennent en contact.

Les désordres produits par les condiments cités plus haut sont à peine appréciables, et sont bien contrebalancés par les bons effets qu'ils laissent après eux.

Employés à l'excès, les condiments produisent une certaine irritation et même l'inflammation des parties avec lesquelles ils viennent en contact immédiat, mais le plus souvent les organes voisins sont gravement affectés. Il est très facile de démontrer l'action des condiments sur la salive et le suc gastrique. C'est un fait reconnu aujourd'hui que les substances, agissant fortement sur les nerfs gustateurs, augmentent par là même la sécrétion de la salive.

Ceci a déjà été prouvé plusieurs fois par des expériences du Dr. C. Bernard et de plusieurs autres, sur des animaux inférieurs

Il est encore un fait remarquable qui montre la sympathie qui existe entre les diverses fonctions de la digestion.

C'est que toute substance, qui tend à augmenter la sécrétion de la salive, augmente par là même celle du suc gastrique.

Ceci peut facilement être démontré en plaçant une substance savoureuse quelconque sur la langue d'un chien ayant au préalable une fistule gastrique (de l'estomac), dans quelques secondes l'on verra le suc gastrique s'échapper de la fistule,

bien qu'aucune partie de la substance n'ait été avalée.

J'ai déjà fait allusion au pouvoir qu'ont les condiments de donner plus de saveur aux aliments. Par cela même ils nous portent à manger plus que nous l'aurions fait sans eux. Ils excitent ainsi l'appétit d'une manière toute particulière.

Ils produisent vraiment cet effet chez les personnes jouissant naturellement d'un fort appétit. Ils agissent plus fortement chez ceux qui, pour une cause ou pour une autre, ne peuvent prendre de nourriture autant que l'économie le réclame.

Par exemple, une femme alitée ne peut manger, sans une grande répugnance, un morceau de roastbeef, et quelques fois elle ne le peut du tout, à moins qu'elle y ajoute un peu de moutarde française ou qu'elle accompagne chaque bouchée d'un petit morceau de raifort. Un de mes patients, une femme à constitution très délicate, pouvait rarement déjeuner et vaquer à ses occupations du matin. Elle devint alors très faible, et ne pouvait se livrer à aucun exercice, mental ou physique. Alors je lui suggérai de soupoudrer avec un peu de moutarde aromatique le morceau de pain et de beurre qu'elle ne pouvait manger auparavant.

Ce qui eut pour effet de réveiller son appétit, de stimuler les sécrétions, d'augmenter le pouvoir digestif et de lui donner la force nécessaire pour vaquer à ses occupations ordinaires.

J'ai vu souvent des personnes s'asseoir à table avec une répugnance marquée pour tous les aliments qui s'y trouvaient. Alors, à la seule vue d'un plat de raifort ou de moutarde fraîchement préparé, leur goût était complètement changé. Ces personnes avaient acquis l'expérience que ces substances aiguëraient leur appétit paresseux.

En général on ne donne pas avec assez de soins les condiments aux malades. On on les exclut complètement, ou on laisse le malade en prendre à discrétion.

Cependant l'emploi judicieux de ces agents importants produit très souvent de bons effets.

Dans certaines fièvres, à type typhoïde, et dans presque tous les cas de fièvre quelconque, on se retrouvera bien de l'emploi des condiments.

Il n'en est peut-être pas un seul dont l'efficacité soit plus générale que le poivre noir.

La moutarde est aussi très employée, et nous savons tous combien un peu de vinaigre nous est d'un grand secours dans nos petites indispositions.

Les condiments forts, tels que : le poivre, le raifort, la cayenne et la moutarde, sont rarement employés, dans les inflammations de l'estomac ou des intestins.

Dans les cas de diarrhée des personnes anémiques, on retire un grand bénéfice de l'emploi du poivre noir, de la cayenne ou de la moutarde à doses beaucoup plus forte que chez les personnes bien portante.

J'ai vu souvent des cas de diarrhée très sévère, arrêtés d'emblée par quelques doses de cayenne de 20 ou 80 grains, chacune dans un peu d'eau ou de sirop.

Le poivre noir produit aussi un bon effet dans la fièvre intermittente, si commune dans ce pays. Il en arrête les excès aussi promptement que de fortes doses de quinine.

La cayenne paraît être principalement utile dans la dyspepsie nerveuse avec atonie de l'estomac, et tendance à la fermentation. Elle produit spécialement un bon effet, quand elle est employée avec les aliments de nature végétale, qui ne peuvent être

dégérés sans une grande évolution de gaz. Que ce gaz soit produit par la nourriture ingérée, ou par les conditions de l'estomac lui-même, la cayenne sera toujours un bon préservatif contre son évolution.

Voici en peu de mots les principaux avantages que l'on retire de l'emploi des condiments. Ils sont tels qu'on doit les ranger parmi les premiers aliments accessoires à la nourriture. (*Par Dr. W.A. Hammond, in journal Reconstructive, New-york*).

(Traduction du Dr, J. E. TREMBLAY.)

HYGIÈNE DES PROFESSIONS.

Le café étant pris dans des conditions magistrales, mettez-vous à écrire. Vous ferez votre travail avec facilité ; le lendemain lisez ce que vous avez fait, et vous serez surpris de la clarté de vos idées et de la droiture de votre jugement.

Sous l'influence du vin, vous aurez bien également l'avantage d'un travail fait sans effort, l'inspiration viendra bien à souhait, l'abondance ne fera pas défaut ; mais il y aura des parties de votre travail qui seront confuses, où vous vous demanderez à vous-même ce que vous avez voulu dire, où vous vous excuserez d'avoir eu des faiblesses, comme si votre cœur avait conduit votre raison. Bref, vous vous direz : je n'étais pas mon maître.

Écoutez Silvio Pellico, dit Rambosson, dans son *histoire des plantes*.

“ C'est la fille du géolier, dit-il, qui, dès qu'elle pouvait faire le café à l'insu de sa mère, le chargeait toujours extrêmement, à ce point que grâce à mon estomac vide, il me causait une sorte d'agitation ner-

veuse, sans douleur, qui me tenait éveillé toute la nuit.

“ Dans cet état d'ivresse tempérée, je sentais doubler mes forces intellectuelles, je philosophais, je poétisais, je priais jusqu'au point du jour avec un merveilleux plaisir. Une soudaine faiblesse me prenait ensuite ; alors je me jetais sur mon lit, et en dépit des moucherons, qui trouvaient encore moyen, quelque bien enveloppe que je fusse, de venir me sucer le sang, je dormais profondément une heure ou deux.

“ Ces nuits, que rendait si fort agitées le café tombé sur un estomac vide, mais qui s'animait d'une si douce exaltation, me semblaient trop bienfaisantes pour que je ne cherchasse à m'en procurer souvent de semblables.

“ Aussi, sans avoir besoin du papier du secondino, je prenais souvent le parti de ne pas toucher à mon souper pour obtenir le soir l'enchantement tant désiré du magnifique breuvage. Heureux quand j'atteignais mon but !

“ Il arriva plus d'une fois que le café ne fut pas préparé par la compatissante Zanze, et n'était alors qu'une insipide boisson. Cette friponnerie me donnait un peu de mauvaise humeur, et au lieu de me sentir électrisé, je languissais, je bâillais, j'avais fin et je me jetais sur mon lit, sans pouvoit y trouver le sommeil.”

Si l'on veut raisonner à notre aise, faisons donc usage de cette liqueur merveilleuse de l'intelligence ; laissons à l'amour son vin énivrant !

L'ouvrier de l'intelligence trouvera dans une distribution hygiénique des travaux de l'esprit et du corps, dans une alimentation modérée, dans un repos pris convenablement à des heures fixes, la santé qui lui manque si vite. Tous les jours du travail seront soumis à ce règlement, et si cela n'est pas suffisant, quand vient la

bonne saison, qu'il laisse là une tâche trop forte, qu'il fasse trêve au labeur pénible de la pensée, et qu'il dirige ses pas du côté de ces sites enchanteurs que nous possédons sur notre continent, qu'il aille demander le repos et les forces disparus à ces oasis embaumés que l'on trouve partout sur les bords de nos fleuves et de nos lacs ; la nature prodigue les a créés pour le charmer au milieu de sa santé et surtout le guérir quand il est malade !

Je résumerai de la manière suivante l'hygiène scolaire ; la famille et la patrie demandent protection pour l'écolier qu'elle lui soit donnée :

Le cubage d'une maison doit donner à chaque personne de douze à quinze mètres cubés d'air. C'est la proportion qui sera donné à l'écolier. Mais l'air est d'autant plus pur qu'il est chargé de la lumière solaire. Il faudra donc disposer les maisons d'éducatrices de manière qu'elles soient isolées, situées sur un site élevé, au milieu des plantations luxurieuses, orientées de façon à recevoir du soleil sa chaleur et sa vie.

On évitera avec précaution tout ce qui peut enlever à l'air sa pureté et son action bienfaisante. Les lieux d'aisance seront munis de sièges à valves automatiques et à courant d'eau constant, afin d'éviter ces exhalations malsaines dont on est loin de soupçonner les mauvais effets, puisqu'on ne fait rien pour en prévenir la diffusion.

Toutes les causes d'humidité seront retranchées scrupuleusement, les planchers et les murs seront secs et les environs de la maison ne contiendront aucune mare d'eau, ce qui veut dire qu'il est loin d'être avantageux de rechercher le voisinage d'une rivière pour y construire un établissement de ce genre.

Dr S. LACHAPPELLE.

L'AVARICE ET LES AVARES.

LES MAUVAIS RICHES.

Les Harpagnons de grande et petite marque se placent au dessus de toutes les tentations, en se disant : Si je voulais !...

Qu'ils vivent pour leur compte, derrière leur mur Guilloutet, comme ils l'entendent, aussi mesquinement, aussi chichement que possible ; c'est peut-être leur droit (je n'en suis pas bien sur) ; mais qu'ils ne privent pas les pauvres de la part du pain-bis qui doit leur revenir.

Ils ne le doivent pas, et la Révolution hâte et déguenillée ira le leur dire, jusque dans leurs châteaux inhospitaliers, s'ils n'ont pas la prudence de sacrifier en eux-mêmes ce fameux impôt proportionnel sur le revenu, qu'on voudrait leur infliger légalement.

Il faut savoir faire parfois la part du feu et abandonner du lest, pour pouvoir remonter vers le bleu firmament :

Ce n'est pas vrai qu'on puisse vivre

Sans jamais regarder là-haut !...

D'ailleurs, quels sont les millions qui peuvent se vanter d'avoir une origine irréprochable ? — L'expression " donner le bon Dieu sans confession " ne saurait s'appliquer à la généralité des millionnaires. — Sans témérité, j'estime qu'il en est peu chez lesquels le maître entrerait sans frapper. — En est-il même qui pourraient affronter la loupe curieuse d'un juge d'instruction ? — Il n'y a pas de caisse sans grosse-caisse, par conséquent sans tripotages, sans exploitations des gogos.

S'il y avait eu seulement dix justes dans Sodome et Gomorrhe, tous les habitants auraient été épargnés. — Je suis prêt à faire amende honorable si on trouve dix grands capitalistes, dont les ancêtres soient inattaquables. — Le plus souvent, l'auteur de la fortune ressemble à Péponnet, ce personnage des *Faux-Bons-*

hommes, qui ne se lasse point de parler de la probité, pour mieux en rire, en présence de son coffre-fort, dans le silence du cabinet.

La bouche consolatrice de Nazaréen qui, de ses deux bras cloués en croix, bénissait encore le monde, n'a-t-il pas déclaré que la porte de son royaume resterait fermée aux égoïstes et aux cupides ?

Avis à ceux qui ne veulent pas être éternellement carbonisés ; l'enfer dont on les menace ne paraît même moins affreux que l'enfer social, qui se démène beaucoup d'habitants de la capitale, les damnés de notre civilisation avancée, oui, mais avancée à la façon du gibier.

Qu'ils se hâtent donc de jeter à Lazare quelques gouttes d'eau, pour qu'il puisse se rafraîchir ; celui-ci le leur rendra plus tard ; qu'ils rompent avec leur vilain passé, s'ils veulent que leurs derniers moments soient calmes, s'ils veulent qu'un songe heureux puisse plus tard enlever leur âme des bras de l'agonie, et la diriger vers les lumières de ce rivage inconnu, qui doit exister, que nous pressentons, pour la récompense des bons et des doux ?...

Qu'ils se hâtent, car les lettres de feu flamboient déjà sur les murs de Ninive ; les barbares viendront ou ne viendront pas, mais ils n'échapperont pas à la mort qui attend sa proie. Trop tard ! ... trop tard ! ... tel est le refrain qui passera bientôt dans la sonnerie plaintive de leurs dernières heures !...

Ah ! si les hommes savaient quelle petite place il faut pour loger la joie, et combien peu son logement coûte à meubler !..

Ils le sauraient, les mauvais riches que je traduis à la barre de l'estime publique, s'ils voulaient se mettre du soleil dans la cervelle, en s'inspirant d'une morale vraiment élevée au lieu de s'en tenir à la probité courante et tout à fait relative

des parages de la Bourse. — La première dit : faites à autrui ce que vous voudriez qu'on fit pour vous-même ; la seconde ne connaît qu'une chose : Etre fin, retors, madré, et ne jamais faire une faute d'arithmétique... à son préjudice ; peu importe les autres, ils n'ont qu'à savoir l'addition, et même la soustraction !

Les largesses doivent naturellement être proportionnées à la situation d'un chacun, et l'obole de la pauvre veuve est aussi méritoire, proportion gardée, que la fastueuse offrande d'un nabab. — Donnez dans la mesure de vos moyens, mais donnez toujours,

C'est ici le cas de rappeler l'idée émise, il y a longtemps déjà, par un des rédacteur de *La Liberté*, qui a proposé d'établir dans chaque famille une sorte de *tire lire du bonheur* :

“ Ton fils est bien portant et se barbouille de confiture, pense aux pauvres petits dont les entrailles crient, et dont les grands yeux étonnés se demandent ce que c'est que cette vie qui débute pour eux par la faim !

“ Ta femme ne te trompe pas, tes entreprises réussissent, le succès couronne tes publications : Songe aux désespérés et aux pauvres honteux. Donne pour ton bonheur personnel, pour le repos dont tu jouis, pour le feu qui te chauffe, pour ce repas qui t'attend sur une nappe blanche ; donne pour les douceurs de ton éternelle lune de miel, pour tes journées qui passent comme passent les hirondelles sur un horizon clair, pour ton avenir, qui est aussi rose que les joues d'une fillette enamourée.

Et beaucoup donneraient, ajoute Édouard Drumont, l'initiateur de cette généreuse idée, si on les prenait à certains moments : mais l'instant passe fugitif, et la paresse d'entrer à quelque mairie, d'envoyer à

quelque caisse, enlève aux malheureux ces milliers de gros sous qu'on aurait point repris dans la tirelire, si l'on avait eu une tirelire sous la main, quand la pitié desserrait les doigts.”

APHORISME SUR L'AVARICE ET LES AVARES.

La passion de l'avare représente un abîme sans fond, qui ne dit jamais : c'est assez !... — C'est une tirelire dont on obtient quelque chose que lorsqu'elle est brisée.

* * *

Un avare est un parent de Gribouille qui se prive de tout pour ne manquer de rien ; il veut mourir riche et il vit comme un pauvre. Comment s'étonner ensuite que ce soit auprès de ses parents à succession que se trouvent les plus parfaits modèles d'impatience contenu ?

* * *

La vraie fortune, c'est un cœur généreux, plein de nobles sentiments, et non un portefeuille bourré de papiers.

* * *

Le vrai riche n'est pas celui qui possède, c'est celui qui dépense, qui met à sa portée tout ce qui est beau ici-bas, qui profite et fait profiter les autres de ses trésors. — Sans celà, la tyrannie des écus est odieuse et haïssable.

— L'or n'est qu'une chimère comme but ; comme moyen il réalise les chimères.

* * *

Malgré le niveau égalitaire de 89, il y aura toujours des princesses et des vachères, des femmes qui savent donner et d'autres qui ne sauront jamais centupler la valeur de leur aumône par leur bonne grâce et leur affabilité. — On ne peut pas plus méconnaître les princesses qu'on ne peut anoblir les vachères, qu'on ne peut

empêcher les parvenues de rester plébéiennes et terre à terre :

— La bonté, la générosité, sont cependant les seuls moyens donnés à la noblesse de l'argent, pour se faire une place à côté de la noblesse héraldique.

* * *

L'honneur du pauvre est dans son cœur ; celui du riche dans sa bourse.

* * *

Nous nous privons chaque jour d'autant de bonheur que nous omettons de bonnes actions.— Les avares qui ne sont pas heureux cherchent le bonheur comme on cherche ses lunettes, lorsqu'on les a sur le nez ; il est dans leurs poches et ils n'ont qu'à les vider.

* * *

Les avares devraient toujours se souvenir qu'il n'y a pas de plus grand malheur que d'être méprisé des honnêtes gens.— C'est un calice amer qu'ils pourraient cependant éloigner d'eux.

Dr L. GRELLETY.

VARIETES

La Société Médicale de de Montréal a repris, vendredi dernier, le cours de ses séances. A cette réunion ont eu lieu les élections pour l'année 1886-87. Scrutin a donné le résultat suivant: Président, Dr J. I. Desroches ; 1er vice-président, Dr Jeannotte ; 2e. vice-président, Dr. A. A. Foucher ; secrétaire trésoriers, Dr. H. E. Desrosiers; assistant secrétaire trésorier Dr L. N. Barry ; — Comité de Régie : Drs E. P. Lachapelle, A. T. Brosseau, A. Lamarche, E. Duquet et N. Fafard.

Les séances de Société auront lieu désormais régulièrement le premier et le troisième vendredi de chaque mois, à l'U-

niversité Laval, No 1538, rue Notre-Dame.

A la séance du 19 courant des travaux seront présentés par les Drs. A. Ricard et A. Barolet.

* * *

Pour éviter les accidents. — On vient d'inventer, s'il faut en croire les journaux politiques, un appareil qui assurerait un grand progrès dans la sécurité du service des chemins de fer. Cet appareil permet à l'employé chargé de son fonctionnement de voir dans un miroir la ligne qu'il doit contrôler avec tous les trains en marche, et il sait, à chaque instant, fort exactement où se trouve chacun des trains. Lorsque l'un d'eux se rapproche d'un autre à une distance qui présente du danger, il peut immédiatement le signaler au train menacé.

L'appareil consiste en un tableau de verre mat sur lequel les voies sont indiquées par des lignes horizontales, et les stations par des lignes verticales et des numéros. De petites flèches, représentant les trains, se meuvent sur les lignes horizontales. Elles sont mises en mouvement à l'aide de l'électricité développée par le contact de brosses métalliques adaptées aux locomotives, avec des bandes de zinc placées le long des rails.

Le train trace ainsi continuellement sa trajectoire sur le tableau indicateur. L'appareil a été exposé à Berlin pour être examiné par des hommes compétents.

* * *

Pour conserver les fleurs. — Les fleurs fraîchement coupées, dont on garnit les vases qui décorent habituellement les tablettes des cheminées, peuvent conserver longtemps leur éclat, moyennant quelques soins faciles à prendre.

Tous les soirs, on les asperge légèrement avec de l'eau fraîche, le lendemain on renouvelle l'eau les vases, et l'on re

tranche un ou deux centimètres du bas des tiges.

Quant aux bouquets montés, comme il serait inutile de les mettre dans l'eau, en raison de la suppression des tiges, il faut, pour les conserver, les placer sous une cloche de verre, après les avoir légèrement aspergés avec de l'eau fraîche.

Nouvel enduit incombustible.— D'après le *Moniteur des produits chimiques*, une nouvelle pierre artificielle, composée d'asbestine, est maintenant fort employée en Amérique pour les constructions qui doivent être mises à l'abri de l'action du feu. L'asbestine abonde dans certaines localités des Etats-Unis : ce minéral consiste surtout en un silicate de magnésie mélangé de silice pulvérisée, de potasse caustiques et de silicate de soude formant une matière pâteuse. On le mélange de sable avant de l'employer et l'on obtient une substance qui adhère fortement aux objets, même polis, sur lesquels on l'applique.

Dans une expérience récente, une salle revêtue de tôle finement cannelée et protégée contre la rouille par une couche de vernis à l'asphalte fut recouverte de cet enduit à la manière ordinaire. Il acquies bientôt une très grande dureté ; des essais multiples prouvèrent qu'il résistait bien à l'action du feu et qu'il ne se fendillait pas lorsqu'on jetait de l'eau dessus après l'avoir fortement chauffé.

[*Mon. indust. et Rev. scient.*]

BIBLIOGRAPHIE.

Manuel de Thérapeutique dentaire special par Ch. L. QUINCEROT, chirurgien dentiste — brochure in 8 — Paris, 1886 — Lecrosnier Editeur — place de l'Ecole de Médecine,

L'art de soigner les dents était en France, il n'y a pas de longues années, entre les mains de praticiens pour qui la science était le moindre de leur souci. Maintenant c'est changé : il y a à Paris une école et hôpital dentaires qui délivrent des diplômes aux étudiants qui ont suivi les cours avec soin et profit. M. Quincerot est un de ceux là : il dirige avec talent la gazette Odontotechnique de France. Par suite de ses travaux il a remarqué que, il n'existait aucun manuel donnant aux praticiens, aux étudiants les détails nécessaires sur les produits employés en thérapeutique dentaire, ainsi que sur leurs effets. Il fallait rechercher dans une masse assez considérable d'ouvrages, de journaux spéciaux. Le manuel de thérapeutique dentaire vient combler cette lacune et à ce titre M. Quincerot mérite les sincères remerciements des dentistes à qui spécialement s'adresse cet ouvrage.

Manuel pratique de Bactériologie par le Professeur CROOKSHANK, traduction par M. BERGEAUD — Volume in 8 avec 32 planches en chromo-lithographie et nombreuses gravures — broché 24 francs — cartonné à l'anglaise 26 fr. 50 — Paris 1886 — George Carré Editeur 112 Boulevard St-Germain.

Voilà un livre d'actualité. Tout est aux microbes jusqu'au jour où on découvrira le microbe de la microbiomanie. Quoiqu'il en soit, il est du devoir des médecins d'étudier ces infiniments petits ; un guide sûr est nécessaire dans cette étude. C'est le but de l'ouvrage du Professeur Crookshank et il le remplit à la complète satisfaction du lecteur. C'est un ouvrage magistral que nous signalons seulement aujourd'hui à nos lecteurs, nous réservant d'y revenir plus longuement dans une de nos chroniques. Il en vaut la peine.

A. HAMON.

MAISON FONDÉE EN 1859.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

114, RUE ST-LAURENT, 114,
MONTREAL.

*Médecins, Hopitaux, Dispensaires, Couvents, Collèges Universités
etc., fournis de Drogues. Appareils chimiques à conditions
libérales, au prix du gros, qualité garantie*

◁ T. CODERRE ▷

PHARMACIEN

NOS. 87 ET 89 RUE ST. ANTOINE
MONTREAL.

Médicaments purs, produits chimiques et pharmaceutiques de toutes sortes fournis aux médecins à très bas prix.

Les drogues et produits chimiques sont parfaitement purs et strictement garantis.

Commandes par la poste, soigneusement et promptement remplies.

Les marchandises commandées par les médecins résidant en dehors de la ville, seront empaquetées et livrées aux agents d'Express ou de Freight sans frais.

On trouvera toujours chez-moi les préparations pharmaceutiques les plus récentes et les remèdes les plus nouveaux.

Procurez-vous ma liste de prix.

Pendant le mois d'Août *seulement* nous vendrons la "QUININE DE HOWARD & FILS" @ \$1.00 l'once ; L'Iodure de Potasse, le Bismuth, le Salicylate de Soude a poudre d'Opium sont aussi en baisse. LE MURIATE ET L'ACETATE DE MORPHINE à \$2.00 l'once.



LA MAISON BARRE

Occupe la rue Fortifications à Montréal. Il y a dans ces caves des vins fins, des vermouths, de fines champagne qui y sont préparés pour la plus grande joie du consommateur dont le goût est délicat et exigeant.

Nos lecteurs comprendront que cette entreprise rend un service immense à l'hygiène publique, car son succès sera la substitution du vin à l'alcool.

Nous donnons ici un certificat.

Nous soussignés N. Fafard, M. D. professeur de chimie à L'Université Laval et C. A. Pfister professeur de chimie à L'École Polytechnique, certifions avoir examiné trois échantillons de vins canadiens à nous remis le 22 janvier dernier par M. Barré et Cie de Montréal : Vin rouge vin blanc et vin de Sicile.

“ Le premier, vin rouge, d'une densité de 1 à 60^r, avait un pourcentage d'alcool de 12.2, un acidité correspondant à 16 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait nettement la présence du tannin.

“ Le second, vin blanc, d'une densité de 0.995 à 60^r, avait une richesse alcoolique de 17.4, une acidité totale correspondant à 13 milligrammes 3 d'ammoniaque, accusait une quantité notablement plus faible de tannin.

“ Le troisième, vin de Sicile, densité 1.005 à 60^r avait une richesse de 16.8 p.100 en alcool une acidité totale correspondant à 15 milligrammes 7 d'ammoniaque, accusait une quantité de tannin intermédiaire entre les deux précédents.

“ Nous n'avons trouvé nulle trace de substances facheuses, de sophistication, d'addition nuisibles, de matières étrangères au vin naturel.

— Les vins étaient d'un bel aspect, limpides, d'un bouquet agréable et particulier pour chacun d'eux. Dégustés, le vin blanc était sec et alcoolique, peu sucré ; le vin rouge, plus sucré, plus acide, avec un goût de framboise particulier à certains raisins de ce continent ; le vin de Sicile plus sucré, très agréable.

Nous devons remarquer que la saveur acide est due surtout à la présence du bitartrate de potasse, élément essentiel des vins naturels, l'astringence est due au tannin naturel qui donne aux vins leur tonicité.

“ En somme nous avons trouvé dans ces vins les caractéristiques des vins de raisin, ils sont sains, bons et plaisent au palais.

N. FAFARD, M. D. — C. A. PFISTER.

Exposition d'Ottawa, 1884 — 7 premiers prix, un prix extra ; un diplôme ; une médaille d'argent, une médaille de bronze, (36 concurrents) Exposition de London, 1885 — 2 premiers prix et deux s condos prix — Exposition universelle de la Nouvelle Orléans 1886 — Un second prix et deux diplomes.

BREVET DE HEAP.
CABINETS A LA TERRE SECHE OU A LA CENDRE
 ET
COMMUNES INODORES POUR CHAMBRES A COUCHER

BUREAU CENTRAL
 ET
SALLES D'ETALAGE
 No. 67,
 Rue Adelaide Ouest,
 TORONTO.



FABRIQUE
OWEN SOUND ET TORONTO
 AGENCES A
 OTTAWA, PETERBORO,
 HAMILTON, TC.

HEAP'S PATENT DRY EARTH OR ASHES CLOSET COY (LIMITED)
William Heap, Dir.-Gerant. | J.B. Taylor, Sec.-Tresorier

Ce sont les seuls parfaits Cabinets à la terre Sèche au Canada.

Plus de 15,000 en usage.—Couronnes 13 Prix [Medailles].

EXTRAIT D'UNE LECTURE DU DR. J. BAKER EDWARDS, ANALYSTE DU REVENU INTERIEUR, DISTRICT DE MONTRÉAL, SUR DES QUESTIONS IMPORTANTES DE SANTÉ.

Il recommande fortement l'abolition graduelle des fosses fixes et la substitution des closets à la terre sèche dont on enlèverait fréquemment le contenu. Je crois, dit-il, que c'est le moyen le plus pratique et le plus économique inventé jusqu'ici, que l'on emploie la terre, la cendre, ou tout autres matériaux. *La seule objection pratique faite à ce système disparaît dans le closet breveté de W. Heap dans lequel les liquides sont séparés des excréta solides.*

VALEUR DES CLOSETS A LA TERRE SECHE.

L'inventeur les proclame les meilleurs du monde entier, ayant été couronnés 13 fois (prix médaille) dans des compétitions publiques contre les célèbres fabricants, Morrill, Moule et autres à l'Exposition sanitaire de Glasgow en 1883, à l'Exposition Internationale d'Amsterdam en 1883 à l'Exposition sanitaire de Dublin en 1884. Il y en a ci et on peut juger de leur valeur.

EXTRAIT D'UNE LECTURE SUR LES EGOUTS, FAITE PAR ALAN MCDUGAL, C. E. DEVANT L'ASSOCIATION SANITAIRE DE TORONTO.

Le système à la terre sèche est le plus connu. La disposition des vidanges des villes et cités sont de deux sortes: 1o Le système d'égouts sec. 2o, Le système à l'eau. La plupart de nos villes sont sous le premier système à Toronto à un degré affreusement préjudiciable. Les nombreux privés sont une cause féconde de maladies, après un certain temps, la saturation du terrain atteint les puits. Les privés sont dans le voisinage des demeures et des puits, c'est la disposition la plus dégoûtante possible. L'enlèvement des vidanges est une source certaine de danger. *Le système à la terre sèche est le meilleur système et si on s'en sert convenablement, ne met pas en danger la santé publique*

Il réfusa aux closets à la cendre, le système tinnette tel qu'employé à Manchester, Rochdale, Angleterre, et exhiba alors un modèle des closets à la terre sèche brevetés de W. Heap tel qu'érigé sur le terrain de l'Exhibition à Toronto. Il avait inspecté ces closets pendant qu'ils étaient à l'usage du public et trouva qu'ils répondaient admirablement au but. Il croit qu'un grand nombre de ces closets sont en usage à Toronto.

(1) Il y avait 4 Closets, 1,128 visiteurs en ont fait l'examen.